



LAPIDES VIVI OU LA MATÉRIALITÉ CONFRONTÉE À LA BIOSPHÈRE UNE DIMENSION MORALE

BRUNO PHALIP

J'avais été frappé lorsque, à l'invitation de Stephan Albrecht, en janvier 2018¹, il m'avait été donné de découvrir plusieurs portails gothiques d'Allemagne, dont les tympans et voussures étaient pourvus de filets de protection contre les oiseaux. Les sculptures étaient prisonnières de la résille d'un maillage serré, comme s'il s'agissait d'une prise de pêche au filet. Fixés en bordure externe d'archivoltes, ces filets étaient tenus par des éléments métalliques; les mailles étaient parfois percées de trous béants, tandis que le vent fouettait les statues les plus proches. De telles pratiques existent également en Angleterre pour la cathédrale d'Exeter, tandis que la France choisit d'autres solutions aussi peu amènes. Il s'agit d'en comprendre les réalités (fig. 1).

L'architecte et historien d'art allemand Cornélius Gurlitt (1850–1938), professeur à l'université de Dresde, a illustré cette crise culturelle profonde que soulèvent des restaurations affranchies de la fidélité au passé:

« Lorsque l'on se promène parmi les monuments de notre histoire, on est happé par un sombre sentiment de dégoût qui se transforme vite en de nombreuses malédictions: on n'éprouve plus nulle part la certitude que ce que l'on voit est vraiment ancien. Partout se trouve un farfadet qui nous crie: Prend garde, fais attention à ne pas prendre un complément élégant pour quelque chose de vieux!? On croit entrer dans un espace où un siècle éloigné s'élève, imposant, et s'adresse à nous: nous nous adonnons sans crainte à la majesté des temps passés. Mais elle s'envole bien vite: sommes-nous entourés de coulisses factices? Nous ne voulons pas le vérifier, nous ne voulons pas nous efforcer d'user de l'histoire de l'art pour distinguer l'ancien du neuf. Car si nous le faisons, cette ambiance pourrait alors s'effacer. Alors nous quittons ce lieu, honteux d'avoir eu la sottise d'y ressentir l'histoire et l'ancienneté sans avoir vraiment cherché à différencier le vrai du faux. On n'adhère pas à leur essence [...] »².

Ce texte clairvoyant, déjà ancien, relève du seul édifice restauré et non du monument intégré dans un large environnement. Des législations et documents repères publiés en Allemagne complètent très heureusement ce premier aperçu.

En 1999, le comité allemand de l'ICOMOS (Conseil International des Monuments et des Sites) publie un texte exigeant, de grande

portée et qualité³. Cela tient à la fois au cadre guidé par les préconisations issues de la publication des chartes internationales, dont la plus récente est celle de Nara (Japon) en 1995 (la question de l'authenticité y est traitée); mais, cela tient aussi aux « traductions » nationales de ces préconisations, de manière à les adapter aux contextes de chaque pays signataire. Un glossaire y est ainsi présenté qui concerne des mots usuels dans le domaine de la restauration, comme ceux liés à la conservation. « Sauvegarde » est un de ceux-là, afin d'« assumer la responsabilité de sacrifier certaines couches ou d'accepter des pertes pour assurer une continuité pour pouvoir assurer la continuité de fonction [...] ». L'entretien courant est mis en avant, tout en précisant que « la pauvreté est le meilleur des conservateurs », ce à quoi il est objecté que « dans d'autres pays des sites entiers se détériorent à jamais par manque d'entretien ». L'éphémère est là, souligné par l'expression « à jamais ». Aussi, la réfection est-elle considérée comme indispensable, même si « La restauration est une opération qui doit garder un caractère exceptionnel » (charte de Venise 1964)⁴. Cependant, la lente disparition devenant vite insupportable, le « caractère exceptionnel » l'est aussi au restaurateur.

1 Bruno Phalip, Le portail sud de l'église Notre-Dame-du-Port à Clermont-Ferrand (France). Le bois et le fer des montagnes face à la pierre de la plaine de Limagne, dans: *Das Kirchenportal im Mittelalter*, éd. Stephan Albrecht, Stefan Breitling, Rainer Drewello, Petersberg 2019, pp. 230–237.

2 Cornelius Gurlitt, *Die deutsche Kunst seit 1800*, Berlin 1924, p. 438; trad. Fabien Griessel en remerciant Katja Schröck (Université Bamberg).

3 Michael Petzet, *Principles of Monument Conservation*, *Principes de la conservation des monuments historiques*, ICOMOS, *Journals of the German National Committee* 30 (1999).

4 Charte de Venise: https://www.icomos.org/charters/venice_f.pdf; article 9.



Fig. 1: Notre-Dame de Paris, cathédrale, nef, fenêtres hautes au sud, installations électriques collées et fixées sur les modénatures basses des grands oculi

« Le principe de se limiter à l'indispensable, qu'il faut répéter sans cesse, bien qu'il aille de soi, crée une priorité naturelle de la réparation sur la rénovation (c'est à dire le remplacement des parties dégradées) ». La réversibilité est alors mise en avant. Une réversibilité absolue toutefois jamais assurée, car : « Il faut dire d'ailleurs qu'un monument 'sur-refait', pour lequel le principe de la réversibilité a été négligé, perd ses qualités de témoin historique aussi bien que s'il avait été démoli »⁵.

Les techniques et mesures de consolidations sont logiquement envisagées ensuite, qui impliquent des renforts, des solidifications par imprégnations, injections ou cristallisations, interventions théoriquement « invisibles », mais souvent lourdes techniquement et lourdes de conséquences pour les matériaux. Ensuite, aux mesures d'assainissement succèdent d'autres mesures, de modernisation cette-fois ci, toutes aussi indispensables.

Conservation, rénovation, restauration⁶: « [...] ces locutions servent à escamoter le but principal des mesures de réfection dans le sens de la sauvegarde des monuments, tel que nous l'avons défini au départ, qu'on parle donc d'une 'restauration' ou d'une 'rénovation' réussie, alors qu'on entend par là toutes sortes de manipulations qui peuvent aller, dans un cas extrême, jusqu'à la destruction d'un original ».

Conserver signifie préserver ou sauvegarder ; c'est cette action qui exprime l'attitude du conservateur, en prévenant toute détérioration. Cependant, face aux techniques traditionnelles, il est autorisé d'utiliser des techniques dont l'efficacité est démontrée par les données scientifiques, tout en étant garanties par l'expérience (art. 10, charte de Venise). L'urgence est alors invoquée pour lever l'obstacle représenté par l'exigence d'un recul suffisant. La réversibilité, comme l'absence d'effets indésirables, ne sont ainsi plus garanties. Il va sans dire que du « strict nécessaire » au « caractère exceptionnel » en passant par « l'urgence », des exceptions sont rapidement formalisées, qui deviennent chantiers

après chantiers, des habitudes, puis des normes admises.

Mais, face à la restauration, de l'avis des rédacteurs allemands, la prudence s'impose en se référant littéralement à l'article 11 de la charte de Venise : « Les apports valables de toutes les époques à l'édification d'un monument doivent être respectées, l'unité de style n'étant pas un but à atteindre au cours d'une restauration. Lorsqu'un édifice comporte plusieurs états superposés, le dégagement d'un état sous-jacent ne se justifie qu'exceptionnellement et à condition que les éléments enlevés ne présentent que peu d'intérêt. Que la composition mise au jour constitue un témoignage de haute valeur historique, archéologique ou esthétique, et que son état de conservation soit jugé suffisant ».

L'harmonie est préconisée, sans évoquer jusqu'à présent les cadres environnementaux. Mais, articles après articles, insistons sur la très grande honnêteté des rédacteurs allemands qui débattent et argumentent, tout en révélant les failles possibles. Toute démarche se doit de respecter le monument, alors même que des pratiques destructives employées lors de « rénovation » le sont – de l'aveu même des auteurs – dans des proportions jugées *effrayantes*. Les nettoyages sont incriminés, tout comme les réfections de crépis ou l'utilisation de matériaux impropres aux effets indésirables.

5 Petzet 1999, voir note 3; Articles réfection et réversibilité.

6 Petzet 1999, voir note 3, p. 20.

Suivent de beaux passages à propos de la réversibilité : « En tant que 'substance historique', nos monuments, avec tous les changements et ajouts qui doivent être acceptés fondamentalement comme faisant partie intégrante des 'vestiges existants originaux', sont le résultat de processus historiques irréversibles. Même leur 'valeur de l'âge', à qui revient la priorité dans le 'Culte du monument' de Riegl, est le résultat de processus de vieillissement plus ou moins irréversibles. Il peut à peine s'agir de rendre réversible ce processus de vieillissement du monument soi-disant 'naturel' [...], de 'rajeunir' de nouveau le monument et de le revêtir de nouveau de sa 'gloire initiale', [...], mais d'enrayer une dégradation pour ainsi dire 'non naturelle' [...], de détourner des dangers et de garder justement pour certaines raisons les interventions nécessaires ou aussi inévitables le plus 'réversible' possible. La réversibilité lors de l'utilisation de mesures de conservation, en tant qu'option à une possibilité (la plus illimitée possible) de reconstruire l'état précédent, signifie ici opter pour des mesures plus 'inoffensives' (parfois aussi simplement plus intelligentes) et éviter des interventions irréversibles qui ont souvent pour effets la perte irrémédiable du monument en tant que document historique ». Comme pour les autres articles, une discussion s'engage alors à propos de laquelle nous soulignons simplement ici quelques-uns de ses aspects.

L'acceptation du monument est alors fondamentale, « résultat de processus historiques irréversibles ». La « valeur de l'âge »⁷ étant ; on ne peut, ni rendre réversible ce processus de vieillissement, ni rajeunir le monument en lui conférant un aspect jugé « initial ». Il s'agit ainsi d'enrayer un processus de dégradation pourvu qu'il soit « non naturel », comme les pollutions. Or, dans bien des cas, la presse scientifique, les publications, les ouvrages et les institutions patrimoniales, définissent justement les peuplements biologiques comme des pollutions⁸. Le « vivant » est encore suspecté d'être responsable d'altérations, comme de salissures diverses. La réversibilité dans les mesures de conservation devient ainsi une simple option autorisant l'utilisation de mesures dont la durabilité et l'action sont les plus « inoffensives » possibles. Le moins nocif possible, le plus inoffensif (?) ; cela n'est évidemment nullement exempt de dangers, de pollutions nouvelles ou encore d'effets altérant pour les œuvres. Il en est ainsi de l'usage des biocides, des moyens de nettoyage (gommage, laser), des imperméabilisants à effet perlant, de matériaux exogènes étanches, d'additifs apportés aux liants.

Conserver sans nuire et falsifier, mais également protéger jusqu'à l'environnement, sont des repères incontournables pour ces auteurs. Michael Petzet ajoute ainsi une nouvelle dimension à la tâche immense ; considérer l'espace naturel en lui ajoutant une dimension morale extrêmement neuve à ces aspects qui courent l'ensemble (fig. 2).

« Le conservateur doit ressentir, d'une manière appropriée, cette douleur en face de ce qui est perdu et de ce qui menace d'être perdu. Il doit se désoler, comme le spécialiste de l'environnement devant les forêts mourantes, devant une espèce en voie de disparition. Le fait qu'il existe une connexion entre sauvegarde de l'environnement et conservation des monuments, que la préservation des monuments repose de nos jours sur les bases d'un mouvement général de sauvegarde de l'environnement est un autre aspect, non négligeable, quoique les conséquences à en tirer n'aient été qu'avec réticence et partiellement prises en considération par les conservateurs eux-mêmes jusqu'à maintenant. Mais justement, devant l'accroissement de la destruction de l'environnement dans le monde entier qui atteint des proportions gigantesques, la protection et la conservation des monuments sont investies d'une dimension morale dont on a beaucoup trop peu parlé jusqu'à maintenant dans les discussions sur les principes fondamentaux et les méthodes, discussions qui abondent dans l'histoire de la préservation des monuments historiques ».



Fig. 2: Notre-Dame de Paris, cathédrale, bras sud du transept, face est, milieu du XIII^e siècle, faucon crécerelle

Il existe des textes équivalents en France⁹, mais la vision offerte par Michael Petzet et son équipe est exceptionnelle dans sa rédaction, comme sa profondeur de vue. L'espace français reste rétif à l'introspection critique dans le domaine de la conservation monumentale ; la force des institutions (École de Chaillot, Institut National du Patrimoine, Monuments historiques, LRMH¹⁰), la place des architectes en chef des Monuments Historiques, tendent à contrôler fortement les débats. Cela tient aussi à l'absence marquée d'interventions de la part des représentants des Lettres, des universités françaises, qui se sont désinvestis de ces aspects. Rares sont les exemples de débats de fond impulsés lors de grands travaux de restauration : cathédrales de Beauvais, Bourges, Chartres et Notre-Dame de Paris. De ce fait, la conclusion de Michael Petzet est toute autant exceptionnelle :

« Dans ce contexte, nous nous fixons nos tâches à la fin du XX^e siècle : conserver non seulement des documents authentiques, en tant que 'substance historique', mais sauvegarder des monuments 'dans toute la richesse de leur authenticité' pour les générations futures. À une époque de bouleversement général, eu égard à de nombreux bienfaits plutôt douteux d'un soi-disant progrès, nous espérons que notre force morale grandira et nous aidera aussi dans l'avenir dans notre combat quotidien contre les forces omniprésentes de la destruction. »

7 Aloïs Riegl, *Le culte moderne des monuments, sa nature, son origine*, Wien/Leipzig 1903, Paris 1984 [traduction et présentation J. Boulet].

8 Véronique Vergès-Belmin, *Altération des pierres mises en œuvre*, in: *Géomécanique environnementale, risques naturels et patrimoine sous la dir. De Bernard Schrefler, Pierre Delage*, Paris 2001, pp. 191–235; Véronique Vergès-Belmin (dir.), ICOMOS International Scientific Committee for Stone (ISCS). Comité scientifique international «Pierre» de l'ICOMOS, *Illustrated glossary on stone deterioration patterns*; *Glossaire illustré sur les formes d'altération de la pierre*, Champs-sur-Marne 2011.

9 Jacques Philippon, Daniel Jeannette, et alii, *La conservation de la pierre monumentale en France*, Paris 1992. Bruno Phalip et Fabienne Chevallier, *Pour une histoire de la restauration monumentale. Manifeste pour le temps présent (Histoires croisées)*, Clermont-Ferrand 2021.

10 LRMH: Laboratoire de Recherche des Monuments Historiques.



Fig. 3: Maulbronn, Bade-Wurtemberg, abbaye, mur de terrasse dont les grès sont couverts de végétaux buissonnants et de lichens crustacés

Au-delà des filets posés, la question est éminemment plus grave en séparant résolument le monument du « vivant », de la biosphère. La « protection » des sculptures, comme des parties hautes des monuments est une raison moins évidente qu'il y paraît au premier abord. Des cathédrales construites au XIII^e siècle ont constitué des falaises artificielles, selon la dénomination des ornithologues. À peine étaient-elles sorties de terre, que des oiseaux y établissaient leurs nids, en compagnie de rongeurs et d'insectes. C'est seulement au milieu du XX^e siècle que les conservateurs, restaurateurs et représentants des institutions se sont alertés. Durant plus de huit siècles, ces peuplements sont habituels, appréciés ou supportés. Six décennies auront suffi pour considérer insupportable le vivant, qu'il s'agisse d'oiseaux, de petits mammifères, d'insectes, mais aussi du couvert bactérien, de cyanobactéries, de lichens, de mousses, de graminées, voire de fougères dépourvus de système racinaire expansif. Comment imaginer qu'en quelques dizaines d'années, ce qui était placé en osmose avec la pierre monumentale durant des siècles soit devenu nuisible, salissures, facteurs de pollutions et d'altération? (fig. 3).



Fig. 4: Cathédrale Saint-Étienne de Sens, portail central, milieu du XII^e siècle, statues des archivoltes, plusieurs dizaines de couples d'hirondelles y nichent

De fait, différents moyens sont utilisés pour éloigner les oiseaux des édifices: filets, pics, réseaux électriques¹¹. Dans tous les cas, les fixations métalliques, les colles et les silicones sont employées qui ne sont pas sans conséquences sur la conservation de la pierre monumentale sculptée ou non. Il en est de même pour les traitements par biocides ou consolidants, les produits de nettoyages ou les traitements hydrofuges. Autorisés, ceux-ci sont définis comme les moins nocifs des produits, les moins agressives et abrasives des techniques, sans aucune certitude sur le fait que la restauration, ses moyens, ses techniques, ne soit également cause de pollutions et d'altérations « non naturelles » irréversibles.

Michael Petzet dit la « douleur en face de ce qui est perdu et de ce qui menace d'être perdu » ; il dit clairement les dangers pour l'environnement associé au monument (fig. 4). Les deux ne peuvent, ni ne doivent plus être séparés des actions, comme de la réflexion, liées à la conservation. Il s'agit là sans doute d'un des enjeux prochains de la restauration. Nous disposons maintenant des consciences, des savoirs, comme de la dimension morale, associés à nos actions. Il est difficile d'ignorer ces avertissements et l'expérience, sans considérer la perspective effrayante d'un possible printemps silencieux des monuments¹².

Nos universités doivent être porteuses d'un nouveau « cantique des créatures »¹³, et ainsi saluer le travail de Michael Petzet, de ses équipes et celui de ces conservateurs suffisamment clairvoyants pour ne pas nettoyer et traiter certaines des sculptures présentées au Germanisches Nationalmuseum de Nuremberg (fig. 5 et 5 bis).

11 Les systèmes électrifiés sont présents à Notre-Dame de Paris et à la cathédrale d'Auxerre. Les pics sont utilisés sur les sculptures même du Grand-Palais ou l'essentiel des monuments parisiens.

12 Nous nous référons ici à l'ouvrage de Rachel Carson, *Printemps silencieux*, qui, en 1962, alerte sur l'utilisation du DDT sur la population des oiseaux aux Etats-Unis; *Silent spring*, Boston 1962; traduction Jean-François Gravand, Paris 1963.

13 *Laudato si*, François d'Assise.



Fig. 5: Pilier du cloître de l'abbaye bénédictine Saint-George de Prüfening, près de Regensburg, milieu du XIIe siècle, A2680, acquisition 1856, grès présentés non nettoyés, non traités, les poussières sont présentes sur les sculptures ce qui est extrêmement rare et bienvenu en muséographie, Nuremberg, Germanisches Nationalmuseum



Fig. 5 bis: Pilier du cloître de l'abbaye bénédictine Saint-George de Prüfening, près de Regensburg, détail